

LES ARTS PLASTIQUES DANS LES POLITIQUES CULTURELLES AU BURKINA FASO DE 1960 AU DEBUT DES ANNEES 2000

SALOGO Inoussa

Université Nazi BONI, Burkina Faso

BAYALA Emmanuel

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

Résumé

Au Burkina Faso, comme dans bien d'autres pays en voie de développement, le secteur culturel est relégué au second rang en faveur des secteurs jugés prioritaires tels que la santé et l'éducation. Loin d'ignorer l'importance de la culture dans le développement du pays, l'État burkinabè, depuis son accession à l'indépendance en 1960, tente de mettre en place une orientation culturelle claire. Cependant, ces politiques publiques n'ont pas toujours réussi à atteindre les résultats escomptés du fait de l'absence d'un cadre programmatique clair, du manque de financement et de l'instabilité politique. En termes de promotion, les arts plastiques, même s'ils sont considérés dans le grand ensemble des arts, présente les plus grandes faiblesses. Cela s'explique, non seulement, par la volatilité de son ancrage socioculturel, mais aussi, par son caractère mercantile qui ne lui est pas favorable dans un pays où les populations vivent dans la pauvreté. Néanmoins, quelques actions publiques, d'associations et de collectifs d'artistes permettent d'aborder les grandes actions des politiques culturelles depuis 1960.

Mots-clés : Arts plastiques, Burkina Faso, Politiques Culturelles, Culture, Musée.

Abstract

In Burkina Faso, as in many other developing countries, the cultural sector is relegated to a secondary position in favor of sectors deemed priorities,

such as health and education. Far from ignoring the importance of culture in the country's development, the Burkinabè state, since gaining independence in 1960, has attempted to establish a clear cultural policy. However, these public policies have not always succeeded in achieving the expected results due to the absence of a clear programmatic framework, a lack of funding, and political instability. In terms of promotion, the visual arts, even when considered within the broader category of arts, present the greatest weaknesses. This is explained not only by the volatility of their socio-cultural roots but also by their commercial nature, which is unfavorable in a country where the population lives in poverty. Nevertheless, some public actions, associations and artists' collectives allow us to address the major actions of cultural policies since 1960.

Keywords: Visual arts, Burkina Faso, Cultural Policies, Culture, Museum.

Introduction

L'analyse des politiques culturelles au Burkina Faso ne permet pas de cerner isolément les arts plastiques, qui apparaissent comme l'élément d'un grand ensemble. Le vocable « art plastique » est attesté pour la première fois, dans la traduction française de Jan Martin du « *De reaedificatoria* » de Léon Battista Alberti¹ en 1553 (Dominique Château, 1999). La pratique de l'art plastique est toujours liée à la matière, qu'elle soit volumique ou picturale. Les arts plastiques sont une expression artistique qui accouche des formes de présentation ou de représentation à travers ou avec la matière physique. De nos jours, les arts plastiques les plus répandus sont ceux

¹ Léon Battista Alberti était un philosophe Florentin du XV^e siècle, peintre, architecte et surtout théoricien des arts. Il est souvent considéré par certains théoriciens comme l'un des pères fondateurs de l'histoire de l'art moderne.

contemporains qui regroupent la peinture, la sculpture, le batik, etc. L'art contemporain est une activité essentiellement économique qui peut servir d'indicateur de développement dans certains cas. En effet, lorsque le marché de l'art se porte bien, cela signifie que le pouvoir d'achat des populations est en hausse et vice-versa (Benon Babou Éric, 2003). Dans le contexte burkinabè, les secteurs sociaux tels que l'éducation et la santé, considéré comme prioritaires, absorbent l'essentiel des investissements de l'État au détriment de nombreux autres secteurs, y compris celui culturel. Néanmoins, quelques efforts ont été faits dans le domaine des arts plastiques par les politiques publiques. Dans le *Livre Blanc sur la Culture*, les différents régimes politiques qui se sont succédés ont toujours exprimé la volonté de dynamiser le secteur culturel au Burkina Faso (Ministère des Arts et de la Culture, 2001). À titre d'exemple, on peut noter la création de certaines manifestations culturelles structurelles comme le Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou (SIAO) et la Semaine Nationale de la Culture (SNC), la création du Bureau Burkinabè du droit d'Auteur (BBDA) et la création d'un Village Artisanale de Ouagadougou (VAO) (MCAT 2001). Toutefois, les arts plastiques n'ont toujours pas atteint le niveau de développement escompté. Ils sont les oubliés des politiques culturelles nationales. Même la SNC ci-dessus évoquée, née pour promouvoir l'art et la culture, réserve un traitement discriminatoire à la catégorie B, c'est-à-dire celle des arts plastiques au Grand Prix National des Arts et

des Lettres (GPNAL)². C'est pourquoi l'on est fondé de se poser la question centrale suivante : Quelle est la place des arts plastiques dans les politiques culturelles au Burkina Faso ? Pour apporter des éléments de réponse à cette interrogation, nous avons adopté une démarche méthodologique dont les principales étapes sont les suivantes : nous avons tout d'abord procédé à la recherche et à l'analyse des documents écrits relatifs aux politiques culturelles burkinabè, surtout des rapports de séminaires et des états-généraux du ministère en charge de la culture. Ensuite, nous avons réalisé des entretiens avec des personnes de ressource dans le domaine des arts et de culture, il s'agit notamment d'anciens responsables du ministère en charge de la culture, des responsables culturels et fondateurs de festivals. Le traitement des données récoltées nous a permis d'identifier trois principaux axes de développement des arts plastiques à savoir : les politiques publiques, les initiatives pédagogiques des collectifs et associations artistiques et les galeries d'art qui constitueront de ce fait les grandes lignes de cet article.

1. L'instance culturelle en formation

1.1. L'orientation culturelle postindépendance

Un bref aperçu des réalités depuis 1960 montre que la politique culturelle burkinabè ne produit pas toujours les résultats escomptés. Certains auteurs comme Jean Pierre Guingané (1996) et Emmanuel Banaon (2002) parlent plutôt

² Le GPNAL est le second volet de la SNC et qui s'occupe de la compétition dans les arts et des sports. Dans l'organisation du GPNAL, les arts plastiques sont regroupés dans la catégorie B.

d'une orientation culturelle, laquelle orientation a été détaillée dans le Discours d'Orientation Politique du 02 octobre 1983³. En effet, dans le discours-programme du Conseil National de la Révolution (CNR), le secteur culturel occupait une place prédominante comme le témoigne le passage suivant :

La Révolution démocratique et populaire créera les conditions propices à l'éclosion d'une culture nouvelle. Nos artistes auront les coudées franches pour aller hardiment de l'avant. Ils devront saisir l'occasion qui se présente à eux pour hausser notre culture au niveau mondial. Que les écrivains mettent leur plume au service de la révolution. Que les musiciens chantent non seulement le passé glorieux de notre peuple mais aussi son avenir radieux et prometteur⁴.

Malheureusement, force est de constater que l'inactivité culturelle de l'État, suivie du manque d'engagement financier, n'ont pas permis de changer les paradigmes. Des termes durs ont été utilisés pour qualifier cette inactivité de « démission de l'État » ou encore de « suicide collectif » (Banaon Kouamè Emmanuel, 2002). L'orientation annoncée s'est révélée faillible à cause de l'absence d'un cadre programmatique clair et stimulant, d'une charte culturelle bien précise et aussi à cause de l'instabilité des postes ministériels. En ce qui

³ Discours d'Orientation Politique (DOP) prononcé par Thomas Sankara le 02 octobre 1983 à Ouagadougou, p 35.

⁴ Idem.

concerne les arts plastiques, leur développement est intimement lié à celui des musées.

1.2. Du rôle indéterminé du musée

Le musée est une institution culturelle, éducative et scientifique. Dans notre contexte, il s'agit principalement du Musée National à Ouagadougou qui fut créé en 1962 et rattaché à la Présidence de la République et aussi du Musée Sogossira Sanon (Musée communal de Bobo-Dioulasso) inauguré le 31 juillet 1987 pour abriter une exposition temporaire lors de la célébration de l'anniversaire de la Révolution Démocratique et Populaire (RDP) (Zagré Edwige, 2007). Ces musées mettent en avant les aspects ethnographiques, c'est-à-dire des objets à usage courant dans la vie quotidienne des populations. Ils sont utilisés le plus souvent pour présenter l'unité de la nation qui reste une mise en scène illusoire en l'absence de données scientifiques sérieuses pour la plupart des collections. Ils ne cadrent donc pas avec les activités de promotion de l'art contemporain dans lequel s'inscrit les arts plastiques (Ky Jean Célestin, 2010). La véritable difficulté du musée en Afrique de façon générale réside dans la manière de présenter les objets ; ils « n'apparaissent que nus dans nos musées » (Louis Perrois, 1988), c'est-à-dire « morts », alors que dans la réalité, l'essentiel des arts africains sont vivants. C'est peut-être là, l'une des raisons qui expliquent l'échec de l'institution muséale en Afrique et celui des arts plastiques contemporains avec ; puisqu'ils apparaissent évidemment comme des objets morts. Il se pose donc un problème d'ancrage socioculturel du musée qui s'est soldé au Burkina Faso par un nomadisme institutionnel.

1.3. De l'errance institutionnelle de l'action culturelle

L'errance des structures chargées de l'action culturelle n'a pas été non plus favorable à la mise en place d'une politique culturelle durable. Le ministère en charge de la culture a été pendant longtemps placé dans un tutorat qui n'a pas permis l'éclosion d'une vision claire de la culture et encore moins une politique culturelle (Ky Jean Célestin, 2007). C'est un nomadisme de l'institution culturelle qui se traduit d'abord sur le plan géographique mais aussi sur le plan institutionnel avec le rattachement du département de la culture à plusieurs institutions ministérielles. En effet, depuis sa création en 1971, le département en charge de la culture a été placé sous tutelle du Ministère de l'éducation nationale, du Ministère de la jeunesse et des sports, du Ministère de l'information (avec le justificatif que la culture est le contenu de l'information), même sous tutelle de la Présidence du Faso (Guingané Jean Pierre, 1996). Ce classement ne suit pas un ordre précis parce qu'il revient souvent à une situation antérieure en fonction des régimes et démontre le niveau de volatilité qu'avait atteint l'action culturelle. L'érection du Ministère en charge de la culture en Ministère d'État en décembre 2023 avait été perçue comme le début d'un éveil de la culture, mais cela n'a duré que le temps du mandat du Ministre Jean Emmanuel Rimtalba OUEDRAOGO qui fut élevé au rang de Premier Ministre en décembre 2024.

2. Arts plastiques et politique culturelle au Burkina Faso

2.1. Les initiatives publiques du développement artistique

Malgré le nomadisme du département en charge de la culture et des arts, de grandes manifestations culturelles ont été institutionnalisées pour promouvoir l'art et l'artisanat au niveau national. Il s'agit de :

La Semaine Nationale de la Culture (SNC) créée en 1983 pour découvrir et magnifier la diversité culturelle à travers l'art. C'est sous l'égide du Conseil National de la Révolution (CNR) que fut organisée la première édition de la SNC à Ouagadougou en 1983⁵. Initialement prévu se tenir du 1^{er} au 10 décembre 1983, elle se tiendra finalement du 20 au 30 décembre de la même année du fait de sa coïncidence avec le grand prix du CALAHV (Cercle d'Activités Littéraires et Artistiques de Haute-Volta) qui avait d'ailleurs inspiré les premiers textes de la SNC⁶. Après quarante ans d'existence, elle a généré, à travers le GPNAL un corpus de 183 œuvres d'art plastique aujourd'hui classées patrimoine culturel national⁷. Cependant, force est de constater avec amertume

⁵ Raabo n°210/MIC/INFO/C/CAB du 25 septembre 1985 portant règlement du GPNAL. (Raabo est l'expression utilisée par le Conseil National de la révolution pour remplacer le terme « décret » traditionnellement utilisé dans la législation au Burkina Faso. Elle a été abandonnée avec la chute du régime révolutionnaire en 1987).

⁶ Salaka SANOU, Professeur titulaire de Littératures africaines à l'Université Joseph KI-ZERBO à la retraite, ancien Secrétaire permanent de la Semaine Nationale de la Culture (SNC), entretien du 11 janvier 2024 à Ouagadougou.

⁷ SALOGO Inoussa, 2024. *Les œuvres d'arts plastiques primées à la Semaine Nationale de la Culture (SNC) des éditions de 1983 à 2018 : analyses iconographiques, techniques, stylistiques et thématiques*, Thèse de doctorat unique, Université de Ouagadougou.

que les deux tiers de ce corpus restent aujourd'hui introuvables. Cette situation, une fois de plus corrobore notre propos sur l'absence d'une politique culturelle en faveur des arts plastiques.

Le Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou (SIAO) a été créé en 1984. Dénommé « Artisanat 84 » à sa création, il se focalisait sur les productions artisanales avant de s'ouvrir aux productions artistiques du fait des contours flous existants entre ces deux domaines.

La Village Artisanal de Ouagadougou (VAO) combine, tout comme le SIAO, art et artisanat. Cependant, il est géré par une administration qui développe sa propre politique commerciale.

Sur le plan pédagogique et professionnel, le Centre National de Formation en Artisanat d'Art Birgui Julien Ouédraogo (CNFAA-BJO), ex-Centre National d'Artisanat d'Art (CNAA) a été créé en 1967 pour promouvoir la formation artistique (MCAT, 2001). Appelé Centre Voltaïque des Arts (CVA) à sa création, ses objectifs ont évolué au gré des années tout comme son nom, pour s'élargir au marché de l'art contemporain dans le but de donner un essor économique au centre. À ses débuts, ce furent les volontaires du « progrès américain » qui assuraient l'encadrement des jeunes apprenants (Eliard Stéphane, 2002). Le type d'enseignement dispensé au CNAA est comparable à celui d'un atelier familial, c'est-à-dire, non élargi et souvent empirique, basé sur l'expérience des artistes ; eux-mêmes enseignants.

La Fondation Olorun (aujourd'hui centre Lukaré) a été fondée en 1994 par Christophe Contemson⁸. Ce centre fut un cadre de partage d'expérience et de disponibilité de matériels de travail pour les plus jeunes. Il avait signé un accord avec la galerie Lafayette pour l'écoulement de ses productions (Eliard Stéphane, 2002).

C'est plutôt la Révolution d'août 1983 qui généralisa l'enseignement artistique jusqu'en milieu scolaire où il apparaît en option :

Au niveau de l'enseignement, le régime révolutionnaire a relancé ce que l'on appelle « les activités récréatives » dans le milieu scolaire (proposant aux élèves de pratiquer différentes disciplines artistiques) et, avec l'aide de la Coopération Cubaine, ouvrit en septembre 1985 « l'Académie Populaire des Arts ». Il était possible d'y suivre un enseignement en art plastique, en musique, en danse et en théâtre (Rousseau Remy, 2007).

Le régime de la Révolution avait placé la culture au centre du processus de transformation de l'État burkinabè en lui conférant un caractère national qui devrait tenir compte de toutes les expressions culturelles et du patrimoine national (Ky Jean Célestin, 2007). La reconnaissance des arts plastiques burkinabè au plan local et

⁸ Citoyen français qui vivait à Ouagadougou après un long séjour au Nigéria. Il est rentré en France autour des années 2010.

international devint une préoccupation des nouvelles autorités. De façon concrète, la Révolution apporta une ouverture aux techniques modernes et aux nouveaux modes d'expression. Malgré tous ces efforts consentis, le régime de la Révolution n'a pas pu asseoir une politique culturelle durable au Burkina Faso du fait de sa chute précoce. La persistance du nomadisme du département de la culture étaye ce propos. Cependant, force est de constater que les manifestations culturelles les plus importantes comme la SNC et le SIAO sont des survivances de ce régime. Dans l'intention de combler le vide, de nombreuses associations privées investissent le domaine de la culture avec une panoplie d'activités.

2.2. Les initiatives privées

Il s'agit des actions pédagogiques des collectifs et associations d'artistes. L'absence de l'État dans le domaine culturel à l'aube des indépendances a occasionné la naissance de nombreuses associations privées. Rappelons que ce n'est qu'en 1971, soit une décennie après son accession à l'indépendance, que le Burkina Faso s'est doté d'un département en charge de la culture (Guingané Jean Pierre, 1996). Ces associations qui ont investi le domaine culturel sont des groupements d'intérêt socioculturels formés d'étudiants et d'élèves ou même d'enseignants. Les plus influentes d'entre elles intervenaient dans les milieux scolaires, universitaires et intellectuels. Nous pouvons citer entre autres l'Association Voltaïque pour la Culture Africaine (ACVA) créée en 1963 et qui animait la vie culturelle et artistique à travers l'organisation des conférences publiques (Rousseau Remy, 2007). Nous pouvons

également citer le Cercle d'Activités Littéraires et Artistiques de Haute-Volta (CALAHV) née en 1966. À travers la diversité et l'envergure des activités menées, cette dernière a pu être considérée comme le substitut du Ministère de la Culture jusqu'en 1971 (Rousseau Remy, 2007). En effet, le CALAHV avait institué deux structures : le Grand Prix CALAHV qui était un concours annuel qui distinguait les meilleures productions littéraires et artistiques de l'année et la revue *Visages d'Afrique* qui avait pour mission de porter la littérature africaine à l'international (Sissao Alain, 2003). Le Grand Prix CALAHV se déroulait à l'occasion de la fête nationale (le 11 décembre) et peut être considéré comme l'ancêtre du Grand Prix National des Arts et des Lettres (GPNAL) actuel (Sanou Salaka, 1999). Cette date marque l'amorce d'une prise de conscience collective qui induit une prise en compte de la culture dans les programmes des différents régimes politiques. C'est à cette période également que furent relancées des maisons des jeunes et de la culture sur toute l'étendue du territoire⁹.

Avec le tournant des années 90 et surtout à partir des années 2000, on constate la création de nombreuses associations professionnelles intervenant dans le domaine des arts plastiques pour combler la vacance de l'État dans le domaine de la formation artistique. Parmi elles, nous pouvons citer :

L'Association Professionnelle des Artistes Plasticiens (L'APAP), créée en février 2000 sous le récépissé n°2000-

⁹ Rapport générale du séminaire national sur la culture du 22 au 28 avril 1985 à Matourkou, p.47.

103/MATS/SG/DGAT/DLPAJ dont l'objectif est le développement et la professionnalisation des métiers d'art plastique au Burkina Faso à travers la formation.

Le centre Naanego créé en 2004 sous le récépissé n°2005 0055/MTEJ/SG/ DGEFP/DFPA s'est érigé en centre de formation professionnelle dans le domaine de la peinture, de la sculpture et du design.

Les rencontres et les festivals artistiques prolifèrent également dans le sens de la promotion des arts plastiques. Il s'agit par exemple de *Ouag'Art* qui s'est tenu successivement en 1993, 1994 et 1995. Ce festival a été initié par le Directeur du Centre Culturel Français Georges-Méliès de Ouagadougou (de 1991 à 1994) en la personne de Guy Maurette (Eliard Stéphane, 2002). Le concept de *Ouag'Art* combinait formations, échanges, expositions, rencontres-débats et se voulait à caractère international avec la participation de nombreux artistes de l'Afrique de l'Ouest (Zagré Edwige, 2007).

La Rencontre Internationale de Peinture de Ouagadougou (RIPO) est une biennale internationale de peintres contemporains à Ouagadougou. Suzanne Ouédraogo/Songa, l'initiatrice de cette rencontre qui se déroule à travers le centre *Nanengo*, entend promouvoir la peinture contemporaine à travers un partage d'expérience entre les artistes de renommée internationale et les artistes locaux ; d'où l'idée de l'exposition « off » qui se déroule parallèlement à l'exposition officielle des RIPO¹⁰.

¹⁰ Sawadogo Fernand, membre du centre Nanengo, artistes peintre, lauréat SNC 2008, 2016, entretien du 08 février 2022 à Ouagadougou.

Mur-Mur est également un festival international de peinture organisé chaque année par l'association Napam-béogo à Ouagadougou. Créé en 2010, cette manifestation fut organisée annuellement jusqu'en 2017 avant de devenir une biennale qui s'organise en prélude au FESPACO¹¹. Ce festival entendait populariser la peinture à travers une campagne de réalisation de fresques sur des murs d'habitation dans le quartier Gounghin (Ouagadougou), siège de l'association. Nous avons nous-même participé successivement à deux éditions de ce festival (2016 et 2017) à travers la réalisation de deux fresques.

Le festival « Ma ville en peinture » est une rencontre annuelle d'artistes peintres créée en 2021. La promotrice de ce festival est l'artiste peintre Adjaratou Ouédraogo. L'objectif de cette manifestation est de permettre aux populations de la ville de Ouagadougou de se familiariser avec la peinture contemporaine en créant un cadre où tout le monde peut s'exercer à cette activité¹². Les œuvres créées lors de ce festival (pas nécessairement par des artistes professionnels) sont vendues aux enchères au profit d'œuvres sociales.

Toutes ces initiatives ont favorisé une production artistique conséquente dont l'écoulement et la nécessité de créer des galeries d'art constituent un défi à relever.

3. Le rôle inachevé des galeries d'art

La finalité d'une œuvre d'art contemporain est d'être vendue.

¹¹ Gnanda Michel, attaché culturel de l'Association Napam-Béogo, entretien du 05 février 2024.

¹² Ouédraogo Adjaratou (artiste peintre), entretien du 10 avril 2022 à Ouagadougou.

De ce fait, l'artiste a nécessairement besoin du marchand d'art. Les œuvres d'art étant tacitement prédestinées à une clientèle essentiellement occidentale, les galeristes sont les intermédiaires entre les artistes et les acheteurs. Ces derniers se tournent vers le public occidental car les prix des œuvres sont habituellement au-delà du pouvoir d'achat des Burkinabè. En principe les galeries d'art ne sont pas seulement des magasins de vente d'objets d'art. Elles doivent participer à la promotion des œuvres et de leurs auteurs. Ce sont les infrastructures les mieux adaptées à l'environnement et à l'économie de l'art contemporain (MCAT, 2001). Jusqu'en 2010, les galeries furent les principaux espaces de promotion et de vente des œuvres d'art contemporain (Palm Dahourou Rufin, 2010). Elles développent leur propre stratégie commerciale, sachant que les œuvres d'art sont des produits de luxe sensibles à la conjoncture économique. Parmi ces galeries nous pouvons citer :

- La galerie Zaka¹³ fondée en 1998 par la Suisse Silvana Moï, qui est aussi promotrice de « Expo 2000 », une exposition ambulante d'œuvres d'art contemporain sur des plateformes de camions qui sillonnaient la ville de Ouagadougou (Eliard Stéphane, 2002) ;
- La galerie Farafina fondée par Fidel Hien qui mettait l'accent sur des artistes étrangers (Ghanéens et Ivoiriens) répondant mieux aux goûts du promoteur (Eliard Stéphane, 2002). Cette galerie jugée trop conservatrice a fermé ses portes en 2001 ;

¹³ Antérieurement galerie Wassa qui appartenait à Moustapha Thiombiano.

- La Galerie Nuances : elle exposait et vendait des œuvres surtout picturales. Lors de notre visite dans cette galerie en 2024 située du côté nord-est du grand marché de Ouagadougou, nous avons constaté qu'elle s'est reconvertie à la vente de produits artisanaux tels que les pagnes traditionnels, la maroquinerie, la vannerie, des produits cosmétiques et quelques pièces de design. C'est cette mutation qui lui a permis de survivre à la morosité du marché de l'art mais, du même coup elle a relégué son rôle de galerie d'art au second rang.

Aujourd'hui, toutes ces galeries ont fermé leurs portes, à l'exception de la galerie Nuances. Cette situation est imputable à l'absence d'un véritable marché local car les Burkinabè préfèrent investir dans des domaines où la visibilité sociale est plus palpable (voitures, maisons). Elle dévoile également la fragilité des initiatives culturelles au Burkina Faso qui n'arrivent pas à organiser durablement le secteur et à maintenir un développement à long terme.

Conclusion

Nous retiendrons de cette analyse que l'orientation culturelle voulue par les dirigeants après les indépendances n'a pas connu d'aboutissement. La cause principale est l'absence d'un cadre programmatique clair et du nomadisme structurel du département de la culture. Cette situation a favorisé la floraison des associations privées dans le domaine culturel qui n'ont pas pu juguler ces difficultés et asseoir une vision claire de l'art contemporain au Burkina Faso. Les difficultés de mise en valeur résultent du fait que, les arts

plastiques contemporains, de par leur nature ne cadrent pas avec les institutions muséales mais aussi à cause de leur sensibilité à la conjoncture économique. Il faut attendre trois décennies après pour que de nouveaux paradigmes se présentent dans le domaine culturel grâce à l'avènement du Conseil National de la Révolution (CNR) d'août 1983. Il est vrai que l'artiste de cette époque devait revêtir un caractère National, Révolutionnaire et Populaire pour servir les idéaux de la Révolution, mais il est aussi indéniable que c'est le CNR qui a lancé les véritables initiatives de développement de l'art contemporain, notamment à travers la formation en milieu scolaire. Le CNR a créé en outre de grandes manifestations culturelles, dont certaines existent encore, pour la promotion des arts et de la culture. Cependant, les résultats escomptés en termes de mise en valeur n'ont pas encore été atteints malgré la succession des régimes politiques. Ceci nous amène à nous interroger sur l'ancrage socioculturel des arts plastiques contemporains au Burkina Faso.

Sources orales

N° d'ordre	Noms et prénom (s)	Statuts	Dates d'entretien	Lieux d'entretien
1	Gnanda Michel	Attaché culturel de l'Association Napam-Béogo	05/02/2022	Ouagadoudou
2	Ouédraogo Adjaratou	Artiste peintre	10/04/2022	Ouagadougou
3	Sanou Salaka	Professeur titulaire de Littératures africaines à l'Université	11/01/2024	Ouagadougou

		Joseph KI-ZERBO à la retraite.		
4	Sawadogo Fernand	Artistes peintre, membre du centre Nanengo	08/02/2022	Ouagadougou

Bibliographie

BANAON Kouamè Emmanuel, 2002. *Les musées publics au Burkina Faso de 1962 à 2002 et leur relation avec le public*, rapport de DEA, Ouagadougou.

BENON Babou Eric, 2003, « Panorama des politiques culturelles du Burkina Faso », in Burkina Faso, cent ans d'histoire, 1895-1995, pp.1950 -1962, Karthala, Paris

Discours d'Orientation Politique (DOP) prononcé par Thomas Sankara le 02 octobre 1983 à Ouagadougou

DOMINIQUE Château, 1999. *Arts plastiques, archéologie d'une nation*, édition Jacqueline Chambon, Paris

ELIARD Stéphane, 2002. *L'art contemporain au Burkina Faso*, l'Harmattan, Paris

GUINGANE Jean-Pierre, 1996, « Les politiques culturelles. Une esquisse de bilan (1960-1973) », Le Burkina entre révolution et démocratie (1983-1993), pp. 80-84, Karthala, Paris

KY Jean Célestin, 2007, « A propos des arts plastiques de la Semaine Nationale de la Culture ». In Tydskrif vir Letterkunde [en ligne], vol. 44, N°1, pp.247-260

KY Jean Célestin, 2010, « Le patrimoine culturel sahélien dans les collections du musée national du Burkina ». In Rev. hist. archéol. afr., Godo Godo, n°20-2010, pp. 180-202

Ministère des Arts et de la Culture, 2001. *Livre blanc sur la culture*, Découvertes du Burkina, Ouagadougou

PALM Dahourou Rufin, 2010. *Contribution à la connaissance de l'art africain contemporain : exemple de la peinture dans la ville de Ouagadougou*, Mémoire de Maitrise, Université de Ouagadougou

PERROIS Louis, 1988, « Pour une anthropologie des arts de l'Afrique noire » in *Arts de l'Afrique noire* dans la collection Barbier-Mueller, pp. 27- 43

Raabo n°210/MIC/INFO/C/CAB du 25 septembre 1985 portant règlement du GPNAL

Rapport générale du séminaire nation sur la culture du 22 au 28 avril 1985 à Matourkou

ROUSSEAU Remy, 2007, « L'émergence de l'artiste au Burkina Faso », In *tydskrif vir letterkunde*, Vol.44 No.1 [en ligne], pp. 261-274

SALOGO Inoussa, 2024. *Les œuvres d'arts plastiques primées à la Semaine Nationale de la Culture (SNC) des éditions de 1983 à 2018 : analyses iconographiques, techniques, stylistiques et thématiques*, Thèse de doctorat unique, Université de Ouagadougou

SANOU Salaka, 1999, « L'espace francophone de la littérature burkinabè » [en ligne], <https://www.biennale-lf.org/les-actes-de-la-xviiiie-biennale/84-b18-interventions/447-b18-salaka-sanou.html> (consulté le 14/01/2024)

SISSAO Alain, 2003, « Sanou, Salaka. - La littérature burkinabè : l'histoire, les hommes, les œuvres », in *Cahiers d'études africaines*, février 2003

ZAGRE Edwige, 2007. *L'art sculptural contemporain burkinabè sur bois et pierre, de 1960 à nos jours : étude des sculptures de Ouagadougou, de Bobo Dioulasso et du site de Laongo*, Thèse de doctorat unique, Université de Ouagadougou